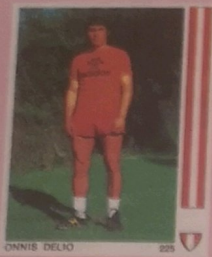


» Onnisport

Delio Onnis. Un cauchemar à crampons pour tout défenseur central des années 70 et 80. Peu importe le prestige des clubs dans lesquels il sévissait, des plus glorieux – le grand FC Tours – au plus insignifiant, l'Argentin se débrouillait toujours pour planter et planter encore. Il trône au royaume des buteurs du championnat de France du haut de ses inaccessibles 299 buts. 365 en comptant ceux qu'il enfilait déjà comme des perles en D2 avec Monaco. 365 fois le même but. Un débordement quelconque, un centre plus ou moins assuré (tantôt de Guy Lacombe, tantôt de Jean-Marc Furlan), deux ou trois ricochets sur des tibias adverses, et le ballon arrivait dans ses pieds. Toujours. Personne ne saura expliquer ce magnétisme qu'Onnis exerçait sur les ballons approximatifs. Mais ils arrivaient sur lui pile au moment où Delio armait son plat du pied fatal. Gauche, droit, peu importait. Les gardiens pouvaient hurler « Attention ! Onnis derrière toi ! », dès que le ballon approchait de la sur-



ONNIS DELIO

face fatidique, le résultat était le même. Irrémédiablement au fond.

Poinçonneur

Charmant garçon au demeurant, on voyait tout de suite que Delio n'était pas là pour épater la galerie avec des dribbles ensorceleurs ou des gestes techniques exotiques. Il était là pour mystifier les gardiens adverses comme on aimait à le dire à l'époque. Ses permanentes de coiffeur pour dames et sa grande humilité ne camouflaient pas les traits épais du tueur à gages et du poinçonneur de feuilles de matches. Chaussures bassées et maillot sorti du short, Delio n'a jamais failli. De toute façon, quand ce n'était pas lui qui marquait, c'était son digne Omar Da Fonseca. Des buts tellement semblables que si ça se trouve, on a attribué plein de buts de Da Fonseca à Onnis, par habitude. Jamais un sélectionneur n'a malheureusement osé aligner ce joueur mono spécialiste. Un jeu trop stéréotypé pour impressionner. C'est vrai que Kempes, c'est tout de suite plus rutilant.

Michaël Grossman

« la chronique tactique de Michel Brahmi

La loi du système

Les schémas de jeu ne sont gravés que dans le marbre des journaux... Sur le terrain, il en va autrement.

Au début, le football était simple (si l'on veut) : un gardien, un défenseur et neuf attaquants. Puis, au fil des évolutions des règles et des stratégies, les systèmes de jeu évoluèrent, passant par le fameux WM dans les années cinquante, le 4-3-3 brésilien ou le 4-4-2... On a enfin assisté, au cours des vingt-cinq dernières années, à la multiplication des systèmes à trois, quatre et cinq défenseurs, trois, deux puis un attaquant(s) – le nombre de milieux de terrain variant en conséquence.

Mais cela restait quand même simple : ainsi, dans un 4-4-2 (système encore le plus largement utilisé aujourd'hui), on trouvait un milieu en losange ou en triangle (dans les deux cas avec un numéro 10 meneur de jeu), puis des variantes comme le fameux « carré magique » d'Hidalgo. Enfin, avec la pénurie de créateurs, au début des années 90, le milieu en trapèze a imposé une base plus resserrée (les milieux « récupérateurs ») et deux milieux excentrés (système popularisé en France par des entraîneurs comme Élie Baup, alors à Bordeaux). (voir le schéma 1)

La multiplication... à l'excès ?

Aujourd'hui, on recense facilement une quinzaine de systèmes de jeu usités, outre ceux cités plus haut : 4-3-2-1, 4-5-1, 3-4-3, 3-3-4, 4-2-1-2, etc. Jusqu'à un « 1-8-1 » pour une équipe de Ligue 1, ainsi décrite, récemment, par un ancien entraîneur de renom devenu consultant télé (il n'est pas sûr que l'entraîneur de cette équipe l'ait vu ainsi).

Ils sont nombreux, dans le microcosme du football, à faire de ces systèmes la panacée. Mais les éducateurs et entraîneurs savent qu'un système de jeu n'est rien sans l'application de principes de jeu définis et travaillés en amont. Parmi ces principes de jeu (en l'occurrence offensifs), sans développer dans cette chronique-ci, nous pouvons rappeler que figure l'imprévisibilité, c'est-à-dire la capacité à surprendre l'adversaire là où il ne nous attend pas...

Les systèmes ne servent à rien ?

On pourrait le croire si l'on analysait *in fine* les Figures 1 et 2 – la seconde réalisée à partir du travail de Michel Ebé lors de la Coupe du monde. La première représente le schéma de jeu théorique de l'équipe de France, au coup d'envoi du match France-B Brésil. La seconde figure, la position moyenne de chaque joueur en première mi-temps, calculée par un logiciel spécifique. La cohérence est beaucoup moins évidente...

Dans le même ordre d'idée, la Figure 3 reprend les compositions de deux équipes qui s'affrontent, telles que définies par un journal : l'une (rouge) est désignée comme un 4-5-1, l'autre (bleue) comme un 4-2-3-1. Les plus observateurs noteront la différence...

Les systèmes de jeu ne sont... que des repères défensifs

En réalité, le système est formé par les joueurs au moment du coup d'envoi, mais une fois le ballon en jeu, il se déforme suivant les choix tactiques individuels et collectifs. Alors, comment savoir, dans le schéma 4, qui joue réellement en 4-5-1 et qui joue en 4-2-3-1 ?

C'est très sûrement le remplacement défensif qui répondra à cette question. Car la figure géométrique que forment le nombre et la disposition des joueurs sur le terrain est d'abord un moyen (principalement quand on n'a pas le ballon) de se replacer – sur le plan de la zone comme sur celui de la ligne à laquelle on appartient, en fonction du système mis en place – et de répondre aux situations d'incertitude créées par la perte du ballon. Une manière de « retrouver ses marques », en quelque sorte. Ainsi, dans un 4-2-3-1, l'entraîneur (bleu) aura logiquement tendance à faire revenir les joueurs 11 et 7 au niveau des 6 et 8 afin de former deux lignes de quatre joueurs devant le ballon, alors que les rouges, en 4-5-1, resteront dans leur formation initiale. Malgré la géométrie et les nombres, le football n'est pas une science...

Figures 1 et 2



Configuration théorique (à gauche) et position moyenne réelle des joueurs (à droite) lors de la première mi-temps de France-B Brésil 2006.

Figure 3



> plus d'analyses sur www.entraineurdefoot.com

» camp d'éloges

Mario de la Plata

Le goleador argentin a du sang de reptile dans les veines, un placement millimétré qui lui permet d'enchaîner des plats du pied à bout portant – les mêmes qu'un grabataire bourré de Valium aurait placé dans le petit filet avec une semblable habileté. La bête apocalyptique des surfaces adverses. Mais hors de cette zone exiguë, un être inerte et inutile. Le cliché à la peau dure. Un « Matador » l'a pourtant troupée.

On découvre la silhouette élancée de Mario Kempes en RFA, lors du Mondial 74. Vingt ans, déjà titulaire au cœur de l'attaque albicéleste. Rosario Central vient de casser sa tirelire pour l'arracher à Cordoba. Un phénomène... complètement transparent pendant toute la compétition. Il débute même le match décisif du second tour sur le banc. Quand il entre en jeu, Cruyff et Krol ont déjà plié le match. Kempes quitte Gelsenkirchen tête basse, au terme du 4-0 remporté par les Hollandais. Sans avoir marqué ni la compétition, ni le moindre but. Pourtant, le jeune homme plante cent buts en deux saisons à Rosario avant d'enflammer les passions et les tableaux d'affichage à Valence, à raison d'une trentaine de buts par saison. C'est une superstar qui accueille la onzième Coupe du monde sur ses terres martyrisées par la junte. Au premier tour, consternation : « El Matador » ne marque toujours pas en Coupe du monde.



Quatre matches de feu

L'Argentine quitte Buenos Aires pour disputer la seconde phase. Direction... Rosario. Kempes a tellement marqué sur cette pelouse. Mais il doute. Au point que Menotti tente une manœuvre de désespoir. Il lui conseille de se raser la moustache, un peu pour plaisanter, surtout pour défier le sort. La magie opère, Kempes devient un mythe en l'espace de quatre matches de feu et six buts tout en puissance, presque à l'arrachée, au terme de fantastiques percées cheuveau au vent. Son aura n'aurait

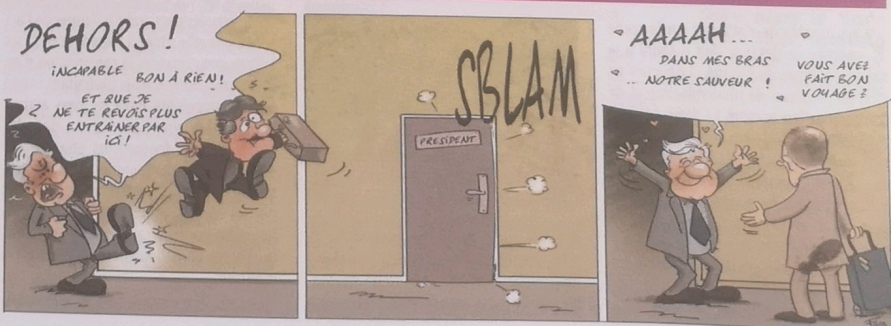
probablement pas perduré si la frappe de Resenbrink n'avait pas été repoussée par le poteau à la fin du temps réglementaire de la finale. À quoi tiennent les légendes...

Sex-symbol en 78, Kempes traverse le Mondial 82 sans se faire remarquer. Il décline lentement, retourne à Valence après un titre de champion avec River Plate, et termine sa carrière espagnole à Hercules. Il raccroche les crampons en 92 après six saisons en Autriche, mais fait un come-back trois ans plus tard au Chili.

Ses grands déboulés balle au pied, son fair-play un peu singulier pour un joueur argentin, mais surtout son déboulé du Mondial 78 ont construit sa légende – loin du stéréotype du renard des surfaces...

Salif T. Sacha

» la valse des entraîneurs



« la chronique tactique de Michel Brahm » Défense : une couche de zone

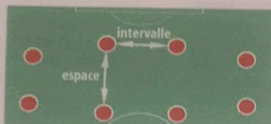
Défense en zone contre marquage individuel ? Pas si simple...

Si l'on s'arrêtait pour observer un match joué par des enfants de six ou sept ans, nous distinguons une série d'éléments qui soulignent la priorité absolue de la possession du ballon : de nombreux joueurs poursuivent le possesseur du ballon, ils ne se préoccupent pas des joueurs qui n'ont pas la balle, se positionnent en fonction de celle-ci, ne s'inquiètent pas de défendre leur but, mais de la récupérer... En réalité, ils appliquent inconsciemment les prémisses de la zone. À cet âge, l'éducateur leur demande de ne plus se préoccuper uniquement du ballon, mais d'essayer de mieux occuper le terrain. Mais paradoxalement, quand ils auront douze ou treize ans, moment auquel on leur enseignera les principes de la défense en zone, on leur demandera de revenir à leurs réflexes d'enfant.

Regagner la possession

La défense en zone peut être définie comme un ensemble de tactiques mises en place pour regagner la possession de la balle. Basée sur le placement par rapport au ballon et au but à défendre (1), cette organisation rend

chaque joueur responsable de la partie de terrain qui lui est assignée et à l'intérieur de laquelle il évoluera. Son rôle consiste également à surveiller les zones limitrophes, et à attaquer l'adversaire qui entre dans la sienne quand celui-ci est en possession de balle (de la même manière que dans une défense individuelle, mais de manière non systématique). En n'offrant pas d'occupation de référence précise (comme dans le marquage individuel) sur laquelle engager la phase défensive, la disposition tactique de l'équipe devra donc raccourcir les espaces (verticalement) et les intervalles (horizontalement), afin de mieux contrôler les adversaires et de conquérir la balle immédiatement – en transformant une action défensive en action offensive. La notion de solidarité est fondamentale dans ce système.



Resserrer les lignes

Pour rendre le bloc compact et fonctionnel, l'espace entre les lignes devra être le plus court possible (trente à quarante mètres) avec une défense en ligne, des milieux de terrain qui occupent l'espace central, et deux ou trois attaquants se déplaçant sur tout le front de l'attaque. Les positions doivent être resserrées au maximum, en sens horizontal et en sens vertical. Ces lignes doivent en outre être parallèles et équilibrées entre elles. Dans le marquage de zone, tous les joueurs prennent part à la phase défensive. Un ou deux des joueurs les plus proches du possesseur de balle l'attaquent immédiatement, pour l'empêcher d'effectuer une passe longue et donner le temps aux partenaires de fermer les zones offensives, tandis qu'en fonction de la position de la balle, les défenseurs barent les trajectoires de passes vers les attaquants qui se trouvent loin du ballon. Le marquage ne devient effectif qu'une fois à proximité de la balle. Il est important, pour tirer le meilleur de cette tactique, de disposer de joueurs généreux, intelligents tactiquement (c'est-à-dire aptes à s'adapter rapidement aux variations des situations tactiques), capables de lire le jeu et de prendre leurs responsabilités.

(1) À l'opposé de la défense individuelle, dont les priorités sont : 1. Position du joueur adverse. 2. Position du ballon. 3. Position de ses partenaires.

Quatre idées fausses sur la défense en zone

Défendre en zone dispense de marquage individuel

La problématique devient souvent plus complexe pour un défenseur au niveau tactique, car au-delà de sa capacité à marquer un joueur en individuel, il doit, spécialement sur la dernière ligne, savoir regarder autour de lui, comprendre la situation et décider rapidement si la meilleure chose à faire est de marquer étroitement un adversaire, ou de couvrir un espace pour protéger sa zone. La balance est toujours complexe entre la décision de serrer un marquage en individuel et celle d'apporter une aide à un partenaire de ligne ou de référence devant soi. À l'arrivée, le choix est souvent ramené à la décision de reculer ou d'avancer, selon ce que les partenaires de ligne sont en train de faire.

La défense de zone est plus fatigante

En réalité, l'animation du jeu en zone ne demande pas d'efforts physiques plus intenses que l'individuelle : elle aurait même plutôt tendance à en demander moins car les déplacements y sont généralement plus courts. Cependant, elle exige une coopération et une communication infiniment plus importantes entre les partenaires.

La défense en zone implique la défense en ligne et l'utilisation systématique du hors-jeu

C'est peut-être parce que la défense en zone a fait disparaître le rôle du libero que cette idée reçue est née. Mais c'est plutôt la couverture mutuelle qui devient absolument indispensable dans cette disposition tactique. La mise

Exemple (simplifié) du travail des défenseurs en zone



Situation A. L'attaquant 7 avance avec le ballon, le défenseur 3 vient sur lui, les autres défenseurs « glissent » en couverture.



Situation B. L'attaquant 7 donne à l'attaquant 9. Le défenseur 4 « monte » sur lui, le défenseur 3 se replace en couverture ainsi que 5 et 2 (noter dans l'axe la pyramide défensive avec défenseur 4 au sommet, 3 et 5 en base).



Situation C. L'attaquant 9 donne à l'attaquant 10, le défenseur 5 monte sur le porteur de balle, le défenseur 4 retourne en couverture avec ses partenaires (noter dans l'axe la pyramide défensive avec défenseur 5 au sommet, 2 et 4 en base).

en place du hors-jeu est un choix qui découle logiquement du placement des joueurs dans certaines situations, mais qui n'est pas utilisé plus systématiquement dans cette organisation défensive que dans une autre. Par ailleurs, la mise en pratique de la défense de zone est relativement souple et permet des variantes importantes que l'on peut constater en regardant son application en Angleterre, en Italie ou au Brésil – pour ne citer que les pays qui l'utilisent depuis longtemps.

La défense en zone s'applique essentiellement au 4-4-2

Du point de vue de la défense, le choix entre défense individuelle et défense de zone est

bien plus important que le choix du système de jeu à employer. Les systèmes de jeu vont avoir en effet un développement très semblable si le type de marquage collectif est identique. Par exemple, un système en 4-4-2 associé à une défense en zone sera très analogue, en matière défensive, à un système en 3-4-3 : dans les deux cas, la référence du ballon orientera clairement la position des joueurs. Les plus proches de la balle tenteront de la récupérer ou de ralentir sa progression, tandis que les plus éloignés assureront des couvertures en évitant de libérer des espaces.

> plus d'analyses sur www.entraineurdefoot.com

« camp d'éloges

Seedorf Meister

Rares sont les joueurs ayant jamais représenté son propre pays dont on sait à l'avance qu'ils vous donneront un pincement au cœur le jour où ils se retirent. Pourtant, pour une génération



trois clubs différents. Transféré au Real Madrid un an plus tard, il aide les Merengues à remporter la Ligue des champions pour la première fois depuis trente-deux ans – la dernière de l'époque pré-

Photo: M. P. / P. / P.

d'Européens toute entière, Clarence Seedorf restera comme le joueur symbole d'une Ligue des champions qu'il aura mise à ses pieds.

Le toucher de balle de McEnroe

La technique de Van Basten, le sens du jeu de Bergkamp, la frappe de Koeman, la puissance athlétique de Gullit et les dreadlocks de Davids : le milieu milanais incarne le meilleur de ce qui se fait en Hollande, l'autre pays de la praline en pleine lucarne. Prototypé du joueur utile, il aura mis ces qualités au service d'une efficacité à toute épreuve. Jamais blessé, il se balade – dans tous les sens du terme – à chacun des postes du milieu de terrain, faisant valoir un toucher de balle qui est au football ce que celui de McEnroe fut au tennis. Et s'il passe pour un buteur exceptionnel, ce n'est pas tant en raison de ses stats, ordinaires pour un milieu de terrain, que pour son incroyable capacité à marquer des buts de légende : il est l'unique joueur de l'histoire à avoir marqué de près de cinquante mètres avec un tir ayant suivi une trajectoire parfaitement rectiligne. Champion d'Europe à dix-neuf ans au sein de la dream team amstellodamoise, il vit une véritable histoire d'amour avec la C1 et reste à ce jour le seul à avoir emporté la trophée avec

galactique – et forme au côté de Redondo la paire de récupérateurs la plus technique et la plus attrayante d'Europe. Son départ prématuré pour l'Inter Milan en décembre 1999 le prive malheureusement d'une seconde C1 avec le Real.

Parti rejoindre Redondo au Milan AC (ils ne jouent que quelques bouts de match ensemble), Carlo Ancelotti le fait progressivement remonter sur le terrain et il se retrouve plus souvent dans les zones décisives, en soutien de Kaka. Son palmarès déjà long comme le bras de Peter Crouch s'enrichit au passage d'une troisième et d'une quatrième C1. Le plus grand regret de sa carrière reste de n'avoir jamais eu l'occasion de marquer de son empreinte une grande compétition internationale. Sorti par les Bleus en 1996, empêtré dans des querelles racistes au sein de la sélection 1998, puni par l'incapacité des Hollandais à marquer un penalty en 2000, pas même qualifié en 2002 et battu par le Portugal en 2004, il est la victime principale de la politique jeuniste de Van Basten en 2006. Mais à en juger par la saison qu'il vient de réaliser, il peut encore espérer être l'homme de l'Euro 2008.

Thibault Lécuyer